

# Une pièce pour parler des abus sexuels

**NEUCHÂTEL**

Teresa Larraga parle de son histoire personnelle sur scène.

Se rendre au théâtre, c'est s'enrichir d'une certaine représentation du monde. Drôle, bouleversante, mouvementée, sage, voire ennuyeuse. Le curseur se déplace d'une émotion à l'autre, mais après le tombé de rideau, le constat est souvent le même: on a été divertit.

Oserait-on formuler la même appréciation après avoir vécu le «I love me too» de Teresa Larraga au théâtre du Concert, jeudi? Rien n'est moins sûr. «I love me too». Un titre qui salue le courage des femmes dénonçant sous le #MeToo les violences sexuelles dont elles ont été victimes, et, en filigrane, un titre qui célèbre l'amour de soi. Cette pièce est un poing levé férocement à cette culture du silence, de l'omerta, qui protège les auteurs d'abus sexuels et enferme les victimes dans une cage insonorisée. Et c'est à travers sa propre histoire, celle d'une enfant de 3 ans abusée par son voisin, que Teresa Larraga aborde ce thème si lourd. «Merci d'être là pour écouter mon histoire». En préambule, la voix de Teresa Larraga qui nous accueille. Et ensuite? Comment raconter l'indicible? Le voyage se fera depuis l'intérieur. Depuis les entrailles qui bouillonnent, depuis la mémoire qui assiège, depuis l'âme tailladée.

Car, quand on nous interdit de nous exprimer – sa mère, qui s'est rendue avec Teresa chez le médecin à la suite de cet abus, s'est fait entendre dire qu'il fallait se taire –, le poison s'infiltré par tous les pores, mais n'en est jamais expulsé. La Teresa d'aujourd'hui et



**Les ballons, un métaphorique retour à l'enfance.**

SP - THÉÂTRE DU CONCERT

celle d'hier, l'enfant, jouée par le chorégraphe Pierre-Yves Diacon, se partagent le temps et l'espace. Ils expriment à la perfection ce repli sur soi et cet enfermement, couplé à une dépossession de son propre corps – les mouvements saccadés du chorégraphe imagent ce traumatisme de manière frappante.

Les mots sont superflus. Ou sont-ils trop durs à sortir? Seuls quelques chants espagnols, pays d'origine de la créatrice de «I love me too», parsèment la pièce. Jusqu'au final, où la parole, péniblement, se fraye un timide chemin à travers son corps désarçonné. On ressent la lutte, celle pour se réapproprier son passé, et pour maintenir la tête hors de l'eau. La lutte quotidienne pour ne pas se définir uniquement comme une femme abusée.

L'intime est politique. Cette pièce est là pour nous le rappeler, et malgré quelques flottements entre les scènes, elle le fait avec brio. Merci, Teresa, de nous avoir raconté ton histoire. **AWI**

**THÉÂTRE DU CONCERT** Du mercredi 27 au dimanche 30 avril. L'ADN propose aussi une table ronde, «L'art peut-il (tout) réparer?», lundi 25 avril à 19h. Réservations à [info@danse-neuchatel.ch](mailto:info@danse-neuchatel.ch) ou au 079 643 95 32.